certain nombre d'animaux. Le pâturage dans des champs de vesces et de pois est en effet considéré comme une condition essentielle de réussite et de profit dans l'élevage des jeunes porcs, et même des porcs adultes, jusqu'à l'époque de l'engraissement.

Si nous abordons maintenant le chapitre des résultats de l'expérience de M. Clinton D. Smith, nous les trouvons résumés en neuf articles sous forme de conclusions :

1. Dans le régime alimentaire dont le maïs et l'orge formaient exclusivement la base au début de l'expérience, 100 livres d'orge concassée ont donné le même résultat que 119 liv. 5 de maïs concassé.

2. En mélange avec du gros son, 100 livres d'orge concassée et de son ont produit, en augmentation de poids, le même résultat que 105 liv., 2 de maïs concassé et de son.

3. Par l'addition d'un cinquième de tourteau de graines oléagineuses, 100 livres d'orge et de tourteau ont été équivalents à 103 liv. 3 de maïs et de tourteau.

4. Plus âgés étaient les porcs, plus grande était la quantité de nourriture nécessaire pour produire 1 livre de poids vif.

5. Le mélange des tourteaux avec l'orge se montra sans effet, et parfois même plus nuisible qu'utile, à partir du moment où le poids des porcs eut atteint 100 livres de poids vif.

6. Chez les porcs à l'état de croissance, la nourriture exclusive au maïs concassé, a eu pour conséquence une trop grande accumulation de graisse dans les tissus, au détriment de la formation de la charpente osseuse et des muscles. Les porcs soumis à ce régime étaient moins forts, et en moins bon état de santé que leurs congénères différemment nourris, et particulièrement ceux dont l'orge avait constitué la principale nourriture.

7. Pendant toute la durée de l'expérience, les porcs ont consommé une plus grande quantité de maïs concassé et de son que d'orge concassée et de son. L'augmentation de poids a été plus considérable, il est vrai, dans le premier cas que dans le second, mais la dépense a été plus forte avec le maïs qu'avec l'orge, et le même résultat s'est produit quand, à la ration de maïs, s'ajoutait une certaine quantité de tourteau.

8. Chez les porcs dont le poids vif dépassait 125 livres, au contraire, 100 livres de maïs concassé et de son produisaient autant d'augmentation de poids vif que 119 liv. 1 d'orge concassée et de son.

9. Enfin, chez les porcs de 125 livres poids vif et au-dessus, 100 livres de maïs concassé, de son et de tourteau de graines oléagineuses produisaient autant d'augmentation de poids vif que 132 liv. 5 d'orge concassée, de son et de tourteau.

(*Journal d'agriculture pratique.*)

ENGRAISSEMENT DES VOLAILLES.

Voilà bientôt le temps d'engraisser les volailles afin d'en tirer tout le profit possible.

La plupart de nos cultivateurs engraissent leurs volailles sans les renfermer. Ils perdent certainement par ce mode près de la moitié de la nourriture, par le fait que la volaille en liberté prend trop d'exercice et ne peut guère engraisser parfaitement.

Celui qui veut engraisser ses volailles dans les meilleures conditions doit les séparer les unes des autres, les mettre à la noirceur, les tenir très proprement et leur donner une nourriture économique mais qui porte à l'engraissement.

MUES.—Les deux gravures ci-jointes représentent de petites boîtes appelées *mues*, dans lesquelles on renferme la volaille pendant l'engraissement, lequel peut durer environ trois semaines. Ces mues sont construites de tel façon qu'on puisse les démonter entièrement et facilement. Le cadre extérieur, fait en

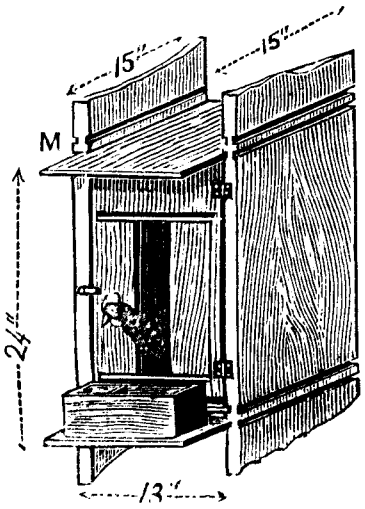

Fig. 1.

planches ordinaires de 1¼ pouce et profond de 15 pouces, est attaché solidement au moyen de vis. Les pièces du cadre offrent des entailles, larges d'un pouce et profondes d'un demi-pouce, pour recevoir les planches verticales qui forment les divisions ; à l'arrière, d'étroites lattes vissées et espacées d'un pouce l'une de l'autre laissent la ventilation libre et complète. Chaque mue est fermée en avant par une porte en planche très mince attachée aux montants avec des mor-

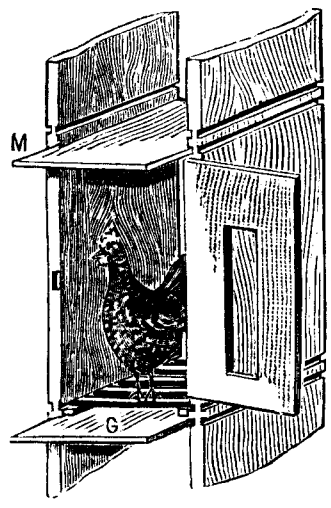

Fig. 2.

ceaux de cuir, et assez courte pour laisser un espace de 1½ pouce en bas, pour la ventilation. Au centre de cette porte se trouve une ouverture large de 3 pouces et haute de 10 par laquelle la volaille prend sa nourriture. L'ouverture est fermée lorsque l'animal a pris sa nourriture, par une planche à coulisse rendant la mue très obscure. Le fond de la mue est formé d'une planche mobile épaisse d'un demi pouce ; la-

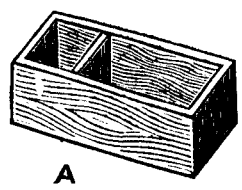

Fig. 3.

quelle planche glisse à sa place dans des rainures convenables taillées dans les montants, et reçoit toutes les déjections. Cette planche se prolonge d'environ 4 pouces à l'extérieur de la mue, formant une plate-forme étroite par laquelle on peut facilement la pousser dedans ou la tirer dehors, pour la nettoyer chaque jour. Sur cette plate-forme et en avant de chaque mue, est placé un petit auget en bois ayant 3 pouces de largeur et de profondeur et 11 pouces de longueur à l'intérieur. Il est formé de planches d'un pouce, est parfaitement étanche, et divisé en deux compartiments, un de 3 pouces à

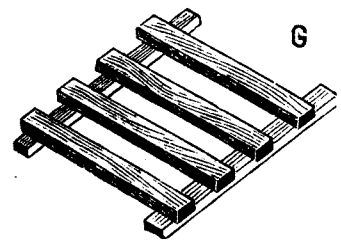

Fig. 4.

l'intérieur pour l'eau, et l'autre de 10 pouces pour la nourriture. Outre cela, il y a le grillage (figure 4) sur lequel se tient la volaille. Ce grillage, fait de lattes, glisse entre les montants, à 1½ pouce au-dessus de la planche du fond décrite ci-dessus.

NOURRITURE. — La nourriture qui convient le mieux à l'engraissement des volailles doit être préparée avec du grain moulu. La farine de blé-d'inde, de sarrazin, d'orge ou d'avoine, même celle de pois, convient parfaitement. On détrempe chaque jour ces farines avec un peu de lait écrémé, ni trop épais ni trop clair, on y ajoute un peu de sel, pour faciliter la digestion et l'on en donne trois fois par jour, ce que l'animal mange.

S'il en avait trop, il faudrait enlever les restes après un quart d'heure et fermer la petite porte en face de l'auget, afin d'exciter d'avantage l'appétit de la volaille d'un repas à l'autre. Il faut surtout veiller à ce que la nourriture soit bien fraîche et qu'elle ne surisse nullement. On peut ajouter un peu de patates bouillies à la pâtée, mais il faut compter surtout sur les farines et le lait qui poussent à l'engraissement mieux que toute autre nourriture.

Si la volaille perd l'appétit, il vaut mieux la tuer sans délai. Ordinairement ce manque d'appétit indique que la volaille a pris toute la graisse dont elle est susceptible.

En règle générale, il vaut mieux ne pas pousser l'engraissement au-delà de trois semaines, on serait exposé à voir dépérir la volaille. DIR.

LES FÈVES ET LA GRAINE DE LIN

POUR LES VACHES LAITIÈRES.

EXPÉRIENCES FAITES A L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE STE-ANNE DE LA POCATIÈRE.

A la demande du département de l'Agriculture, nous avons essayé les fèves et la graine de lin comme nourriture supplémentaire pour obtenir une augmentation de lait.

Voici les détails de cette expérience qui a eu lieu dans la première quinzaine de décembre dernier : Pendant quinze jours nous avons donné à un groupe de 5 vaches, en même temps que la ration ordinaire, un supplément de nourriture consistant en une pinte de fèves et un quart de pinte de graine de lin réduites en bouillie, par vache.

Pour avoir un terme de comparaison nous avons choisi un autre groupe de 5 vaches ne recevant que la ration ordinaire.

Cette ration ordinaire, commune aux dix vaches consistait en 8 à 10 lbs. de bon foin, le matin ; ⅓ de minot de navets de Suède, le midi ; alternativement, paille et foin salé, le soir.

Au moment de commencer l'expérience, ces dix vaches donnaient une moyenne de 15 lbs. de lait par jour, ce qui était satisfaisant pour l'époque de l'année et pour les besoins de l'expérience.

Le groupe qui recevait le supplément de nourriture, donnait, à une livre près, la même quantité de lait que celui qui ne recevait que la ration ordinaire.

Voici le détail des pesées faites à chaque traite :

	Groupe recevant des fèves et de la graine de lin.		Groupe recevant la ration ordinaire.	
		lbs. de lait.		lbs. de lait.
1er Déc.	Matin	34½	Matin	36½
	Soir	41½	Soir	42
2		36		35
		47		40
3		40		39
		37½		38½
4		42		40
		46		39
5		38		35
		40		40
6		42½		36
		46½		40
7		41		35
		47		38
8		36½		36½
		48		36
9		46½		34
		53½		34
10		43½		35½
		47		36½
11		42½		35
		44		36
12		40		34
		36½		38
13		40		32
		45		36½
14		39		34
		44		35
15		40		34
		44		38
	Total	1270	Total	1099

Le premier groupe avait donc donné 171 lbs de lait de plus que l'autre.

Nous avons écrémé séparément un poids déterminé de lait de chaque groupe. La proportion de beurre par 100 lbs. de lait a été la même pour l'un et pour l'autre. La richesse du lait n'avait pas été influencée d'une manière appréciable par la nourriture supplémentaire. Ce barrattage s'est fait deux fois, le trois et le treize décembre, avec le même résultat.

Cette augmentation de lait de 171 lbs., valant 1ct la lb. nous a donné $1.71 de produits, et nous a coûté $4.20, comme on peut le voir par le compte suivant :

2⅔ minots de fèves @ $1.50.....	$3.50
7/12 de minot de graine de lin @ $1.20	0.70
	$4.20

Donc, il y a eu un déficit de $2.49.

Ces chiffres parlent assez par eux-mêmes.

Ce résultat pratique s'accorde en tous points avec les données de Jules Crevat, comme on va le voir.

Les équivalents nutritifs du foin de pré moyen, des fèves (haricots blancs) et de la graine de lin sont respectivement de 100, de 40 et de 25 ; c'est-à-dire que 1000 lbs. de foin, 400 lbs. de